

## UN CARTON POUR JO

En marchant dans la rue l'autre jour, je consultais les prévisions météorologiques sur mon smartphone, en bon homme moderne déconnecté de son environnement. Les yeux rivés sur l'écran, j'ai trébuché sur un imposant carton posé au sol, puis je me suis étalé de tout mon long. En me relevant, j'ai vu qu'un homme était en train de dormir dans ce carton, qui avait l'exacte dimension d'un cercueil. L'homme à l'intérieur avait mon âge. Ses cheveux collés par la crasse s'étaient agglomérés en une masse informe. Sa longue barbe était à la fois brune et rousse. Il portait un manteau élimé, recouvert de tâches de ville, de violence, de solitude et de maladie. Son pied droit, gravement enflé, était entouré d'un bandage qui tombait en lambeaux. Il tenait fermement une canette de bière de cinquante centilitres, sinistre emblème de la vie à la rue.

Cet homme, après m'avoir sévèrement dévisagé, m'a interpellé en m'appelant par mon prénom. *Tu me reconnais pas, hein ?* En effet, je n'avais pas la moindre idée de l'identité de ce type. *Je suis Joseph Petitjean, mec, enfin ce qu'il en reste.*

Oh bordel, ce nom m'a propulsé avec une telle célérité dans les profondeurs de mes souvenirs que j'en ai ressenti un vertige. Oui, je reconnaissais ces petits yeux malicieux de grand farceur. Jo, mon pote de primaire et de collègue que j'avais perdu de vue en allant dans un autre lycée que lui. Un souvenir bien précis m'est revenu à l'esprit. Nous étions en CE2, assis sur les escaliers de l'école, le dernier jour avant les grandes vacances. Un beau soleil de juin nous réchauffait. Nous avons longuement discuté de ce à quoi ressembleraient les femmes avec lesquelles nous aimerions nous marier et faire des enfants. Je me souviens que malgré notre jeune âge, nous avons été étonnamment matures dans notre discours. Les idées qui nous étaient venues en nous projetant dans l'avenir nous avaient fait grandir. J'adore ce moment de notre vie, car nous étions sincèrement enthousiastes à l'idée d'être sur Terre. Le passage du temps ressemblait à une grande porte ouverte vers

un monde radieux.

Mon pauvre Jo, si on nous avait dit à quel point nous étions à côté de la plaque, nous ne l'aurions probablement pas cru. Ces marches d'escalier ensoleillées sont la dernière fois où nous avons été des enfants. Ou peut-être la première fois où nous avons été des adultes, je ne sais pas, je ne sais rien, j'ignore ce que ces mots signifient. Si je ne suis pas dans un carton aujourd'hui, c'est juste parce que j'ai gesticulé de la bonne manière pour parvenir à mettre sur ma peau les vêtements qui contiennent les clés d'un abri. Je ne sais pas comment j'ai fait, Jo, pour survivre au monde tel qu'il est organisé, pour *en être*. J'aurais voulu être plus délicat, mais la question qui me brûlait, je n'ai pas su lui poser autrement. *Qu'est-ce qui s'est passé, mec ?*

Il a souri, m'offrant les ridules de tendre sagesse qui apparaissent sur les visages bien plus vieux que le sien. *J'ai rencontré le grand amour, mon vieux. Trait pour trait comme ce que je voyais quand j'étais petit. Le rêve.*

Un nouveau vertige m'a saisi. Je me suis agenouillé à ses côtés pour ne pas tomber. Le chagrin émanant de lui avait induit en moi le souvenir des escaliers en CE2. Il souriait toujours, allongé comme un cadavre, et les larmes coulaient vers ses tempes.

*Il y a juste un petit truc que j'avais pas prévu.*

Il n'a pas fini sa phrase. Je ne saurai jamais si l'amour de sa vie a perdu la vie ou l'envie, ou les deux. Je le voyais devant moi, brisé, aux extrémités de la vie, dans la strate la plus aiguisée du réel. Affranchi de tout stratagème de dissimulation de son humanité, il battait à tout rompre, comme un cœur épuisé. Sa sincérité incandescente me brûlait dans toute mon imposture. Je me sentais coupable d'une innommable faute. J'avais construit mon confort en respectant les règles édictées par la société qui l'avait foutu dans un carton.

J'ai porté la main à ma poche et j'ai donné à Jo le billet de dix euros que j'y ai trouvé. Je n'ai rien trouvé d'autre à faire. Un voile a recouvert ses yeux. Il s'était brièvement autorisé à espérer un autre geste de ma part.